

nels, u. us ramperons dans la fang ? Je verrais un voleur dépouiller votre demeure, Monsieur, et, par crainte de déplaire à ce fripon, je n'avertirais personne, et me ferais le complice d'un si grand forfait ? Eh ! Monsieur, il faut, il faut crier au voleur, et à tous les auteurs enfantés par les ruelles, et à tous les écrivains et les lecteurs de l'insipide genre burlesque. Il le faut encore crier au bel esprit, qui comme ses frères, tend à tout corrompre. Quinault a mis à la mode ce genre faux, venu de l'Italie, qui met tout en pointes, en jeux de mots, en *concettis*, comme ils disent.

Je vous nomme Quinault, parce que le bel esprit se produit surtout sur le théâtre ; mais combien d'autres auteurs prétentieux n'écrivent pas sans cesse des œuvres tout au plus dignes de passer de la librairie chez l'épicière ! Pourquoi faut-il rappeler des noms que l'on connaît, que l'on estime, tels que Chapelain, Suint-Amand, Lefargues, Coras et La Calprenède, qui écrit des romans en 10 et 20 volumes !

Hélas ! les librairies et les bibliothèques regorgent de tous ces auteurs ; rien n'a plus d'influence qu'un livre, tant pour la morale que pour le goût, et surtout les livres de mauvais goût, et vous voulez m'empêcher, Monsieur, d'épurer les bibliothèques ! Songez donc que c'est un devoir que vous voulez m'interdire.

Non, Monsieur, la satire est utile et nécessaire, et j'en fais mon domaine.

Non seulement, Monsieur, je compte par là abaisser la gloire des mauvais écrivains ; mais je veux aussi honorer leurs places aux hommes de génie que le siècle méconnaît, et dont le goût est incontestable.

Tel Molière. Vos œuvres, Monsieur, sont admirables, tant par la justesse, la correction, la précision, la clarté du style, que par l'observation de la nature et l'esprit qui, en raillant, cherche à corriger les mœurs et les caractères. Le siècle cependant méconnaît votre génie. Si l'auditoire a ri à vos *Précieuses ridicules*, ce n'est pas à l'occasion de vos peintures, mais à votre sujet. Hélas ! pour quoi faut-il dire de semblables choses ! La dégradation du goût m'y oblige. Ne croyez pas cependant que votre œuvre reste sans utilité et ne produise aucun bon effet. Déjà même elle a fait impression sur les esprits et bientôt les entraînera complètement.

Tel le doux Racine. Jeune encore, il promet beaucoup. Moins sublime, en apparence, que Corneille, son génie brille autant par l'élevation des pensées que par l'analyse du sentiment. Racine connaît à fond le cœur de l'homme et il en peint les multiples replis, et cela dans un style, on le peut déjà voir, d'une harmonie sans égale. Un immortel laurier couronnera son front à la cime du Parnasse.

(A suivre)

MAURICE BEAULIEU,
Elève de Rhétorique.

CHRONIQUE ECOLIERE

Samedi, 24 mai, il faisait une température délicieuse. Une vraie jour-

née de printemps. La fanfare alla faire de la musique sur la terrasse du Séminaire en l'honneur de M. le Grand-Vicaire B. E. Leclerc qui, avec MM. les prêtres de la maison, goûtait les douceurs de la soirée sur la véranda. Nous avions pensé que c'était la meilleure manière pour nous de montrer à cet ami de notre *Alma Mater* combien nous sommes heureux de son passage au milieu de nous.

Dimanche, 25. M. l'abbé J. Sheehy, notre premier maître de salle, ordonné prêtre la veille, disait sa première messe dans la chapelle. Sans doute, le sacrifice de la messe est toujours grand, solennel ; notre foi, notre raison nous le disent. Mais "le cœur a des raisons que la raison ne connaît pas," et rien d'étonnant que nous trouvions plus touchante la première messe d'un nouveau prêtre. Ce qui se ressent alors est indicible et s'éternise dans l'âme. Le spectacle n'est-il pas en effet singulièrement nouveau pour les assistants. Ceux-ci voient là, au pied de l'autel, les uns un fils, les autres un confrère, un élève, un maître, d'autres un ami devenu prodige de grandeur et roi de force déposant sur la patène l'offrande de ses intentions les plus pures. Quelle scène ! plus digne du ciel que de la terre.

Le même jour, la grand'messe, à la cathédrale, fut chanté par M. l'abbé Ths Tremblay, nouvel ordonné aussi. Le sermon fut donné par M. l'abbé F. Lapointe qui s'appuyant sur ce texte : *Vivo jam non ego, vivit vero in me Christus*, annonça la naissance de nouveaux prêtres et rappela les sublinités du sacerdoce si élevé en puissance et en dignité.

N'oublions pas de mentionner la belle musique et les chants de circonstance que nous avons entendus, à cette occasion, au Séminaire et à la cathédrale.

Un examen est toujours quelque chose de sérieux même et surtout quand il s'agit d'examen militaires. Nos miliciens le savent bien ; c'est pourquoi, dimanche, jour fixé pour leur revue générale, personne d'entre eux n'avait envie de rire devant la figure grave et sérieuse d'un vrai militaire venu exprès de Québec pour juger de leur force. Comme l'année dernière, ce militaire était M. le lieutenant-colonel Roy. Le départ du sergent H. Gans avait laissé la compagnie aux soins de M. M. Gravel, son capitaine. Donc, dimanche, par un temps magnifique la compagnie se mit en marche ; durant une heure, avec un ordre et un ensemble admirable, elle exécuta tous les mouvements et exercices prescrits par le code militaire. Tout cela méritait des félicitations qui du reste n'ont pas été ménagées. M. le lieutenant-colonel en fit d'abord particulièrement à M. le capitaine Gravel, et ensuite à toute la compagnie. Il donna la note bien et même quelques *très-bien* pour certains exercices. Voilà, certes, un résultat

encourageant. On ne voit pas encore de croix d'honneur briller sur la poitrine d'aucun des braves, mais cela ne veut pas dire qu'ils ne le méritent pas.

Mercredi, 28, il y eut chant et fanfare à la messe de communauté ; c'était la fête de M. l'abbé S. Bluteau, économiste et professeur d'histoire.

Dimanche, c'était la solennité de la Fête-Dieu. Nous nous mêlons à la foule des confréries de la ville et faisons la procession en plein air, en suivant la bannière du Sacré-Cœur. La Fanfare précédant le clergé, a fait entendre ses plus beaux morceaux, entre le chant des psaumes et des hymnes sacrées. La température était idéale.

Dans l'après-midi, M. le Grand-Vicaire Bellay, dont la générosité pour nous n'est plus à mettre en doute, faisait servir un délicieux goûter aux membres de la Sainte-Cécile, de la Fanfare, et à tous les élèves de la *petite salle* qui avaient pris part aux cérémonies du matin.

DAMASE POTVIN,
Elève de Philosophie jr

MESSIEURS LES MARCHANDS SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —
INSTITUTEURS

TROUVONS VOS MAGASINS
L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau-en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue \$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT
CHICOUTIMI

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Commercial Union d'Angleterre
Limitée

Capital et Réserve, \$32,000,000
FEU, VIE ET MARINE

J.-Ed. SAVARD,
Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean.

Avant d'assurer votre vie, examinez l'évaluation des affaires et la valeur présente de
La Cie d'assurance L'EQUITABLE

la plus puissante et la plus libérale du monde

Actif général, 31 déc. 1900 \$304,598,063
Surplus général " " " " 66,137,170

Pour le Canada { Actif 31 déc. 1900 7,660,64
 { Surplus " " " " 2,002,43

SEARGENT P. STEARNS, Gérant, Montréal.

J.-E. SAVARD, Agent, Chicoutimi.

COTE, BOIVIN & CIE
IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B. — Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes

CHICOUTIMI.